

chose : ce qui était beau est resté beau, le laid est toujours le laid, et, quoi qu'on ait fait, les hommes ne sont pas devenus meilleurs. On ne fera jamais rentrer dans la boîte de Pandore toutes les horreurs qui en sont sorties.

Coffard et Mme Joubert n'avaient plus rien à se dire.

Celle-ci prit congé du reporter après l'avoir remercié du gracieux accueil qu'il lui avait fait.

Cette fois, Mme Joubert était suffisamment édifiée.

Elle le connaissait enfin ce passé de Mme Clavière, que sa perspicacité maternelle avait en quelque sorte deviné. Certes, il n'y avait rien de bien noir dans ce passé ; la jeune femme, une victime plutôt qu'une coupable, était plus à plaindre qu'à blâmer.

Mme Joubert comprenait maintenant tout l'intérêt que la jeune veuve avait à vivre seule, à n'aller chez personne, à ne pas laisser regarder dans son existence malheureuse.

Comme femme, Mme Joubert se sentait toute disposée à l'indulgence, mais comme mère, étant donnée la rigidité de ses principes, Mme Clavière ne pouvait pas trouver grâce devant elle.

Edmond ne pouvait pas épouser Mme Clavière : c'était impossible. Elle allait briser le cœur de son fils, mais dût-il en souffrir longtemps, il fallait qu'il renoncât à ses projets. Il y avait là une question de principe et de convenances.

Mme Joubert avait appris ce qu'elle avait voulu savoir ; cependant il y avait encore une chose, une seule, qu'elle était contrariée de ne pas connaître : le comte de Rosamont savait-il que Marie Sorel avait épousé André Clavière ?

Mais, après tout, qu'elle lui importait cela ? Elle n'avait pas à s'en préoccuper du moment que les projets de son fils étaient devenus irréalisables.

Elle revint à Vaucresson fort soucieuse.

Et pourtant elle avait dit à son fils qu'elle aurait le jour même les renseignements les plus complets sur leur voisine.

Le jeune homme l'attendait avec une anxiété facile à comprendre. Il vit tout de suite à sa figure grave et quelque peu altérée que les renseignements recueillis n'étaient pas tels qu'il les désirait.

— Qu'as-tu appris ? lui demanda-t-il d'une voix tremblante.

— Des choses excessivement graves

Il pâlit affreusement.

— Des calomnies, fit-il, la méchanceté s'attaque à tout.

— Il n'y a pas de calomnies, répliqua-t-elle, mais l'exacte vérité.

— Eh bien ?

— Tu ne dois plus penser à Mme Clavière ; l'épouser est impossible.

Le jeune homme tressauta et regarda sa mère comme hébété.

— Pourquoi ? balbutia-t-il.

— Je vais te le dire, prête-moi toute ton attention.

Mme Joubert commença par instruire son fils des choses que lui avait fait connaître le notaire de Garches.

En écoutant, Edmond avait eu le temps de se remettre de la pénible impression qu'il avait éprouvée ; il se sentait rassuré.

— Et voilà pourquoi, répondit-il, je ne dois plus penser à Mme Clavière ? En vérité, ma mère, la raison n'est nullement suffisante et tes scrupules exagérés ne me paraissent pas sérieux. La tache n'existe pas, il n'y a là rien qui touche à l'honneur, et même il n'y a que de beaux exemples dans la vie de cette femme et de son mari.

— Mon cher enfant, répliqua la mère, s'il n'y avait que cela malgré tout le bruit qui s'est fait autour de nom de Clavières, je fermerais les yeux. La principale raison, c'est qu'elle n'est pas de ta condition.

Le jeune homme avait de nouveau pâli, puis avait laissé tomber sa tête dans ses mains. Il était atterré.

Mme Joubert avait cessé de parler et il restait dans la même position, immobile, comme écrasé.

Au bout de quelques instants, la mère le força à relever la tête et, lui mettant un baiser sur le front ;

— Mon cher enfant, dit-elle, il y a toujours un remède pour les plus grandes douleurs.

Il eut un regard désolé et un sanglot s'échappa de sa poitrine. Puis, secouant la tête, il murmura :

— Ma vie est brisée !

— Non, non, s'écria Mme Joubert en entourant son fils de ses bras, l'homme courageux et fort ne se laisse pas abattre ainsi ! Ta mère t'aidera à oublier cette femme !

Il secoua douloureusement la tête.

— Je ne pourrai pas, je ne pourrai jamais, dit-il.

— Si, si ! avec de l'énergie et de la volonté, tu parviendras à arracher de ton cœur ce fatal amour.

— Je l'aime trop !

— Tu en aimeras une autre.

— Il n'y en a pas une autre.

— Edmond, veux-tu que nous partions ? Nous irons où tu voudras ; tiens, je serais charmée de revoir l'Amérique.

— Non, répondit-il, avec un mouvement d'impatience, je t'en prie, ne me parle pas de voyager.

— Eh bien, rentrons à Paris où tu reprendras plus que jamais la vie active.

— Ma mère, je vais à Paris trois fois la semaine, c'est assez ; je me plais ici, je veux y rester.

— Malheureux enfant, mais tu ne veux donc rien faire pour te guérir ?

— Je ne veux pas guérir ! Je souffre, oh ! oui, je souffre ; mais je veux garder ma douleur, c'est elle qui me fera vivre.

Des larmes jaillirent des yeux de Mme Joubert.

Le jeune homme l'embrassa fièvreusement, et, sans ajouter une parole, alla s'enfermer dans sa chambre, où il éclata en sanglots.

V

LE BORGNE

Joseph Gallot et trois de ses dignes camarades s'étaient réunis un soir pour une attaque nocturne. Le coup était prémédité depuis quelques jours et la victime désignée.

Il s'agissait de dévaliser un brave homme, caissier dans une maison de commerce, qui avait la mauvaise habitude d'avoir toujours sur lui une somme assez importante et la non moins fâcheuse habitude de s'attarder à son café où l'on jouait la poule.

Nos escarpes savaient cela et étaient à peu près certains que l'affaire serait excellente.

Après s'être assurés que leur homme était encore à minuit au café, ils allèrent s'embusquer dans une des rues sombres où il devait passer pour rentrer à son domicile.

Un peu avant une heure, la lumière d'un bec de gaz projeta la silhouette du caissier sur la façade d'une maison. La rue était déserte, pas une boutique éclairée, pas même, au loin, le bruit des pas d'un sergent de ville faisant sa ronde.

Un des bandits serra fortement le gourdin qu'il avait à la main.

Le caissier passa.

Aussitôt, l'homme au gourdin sortit de l'ombre et d'un coup violent asséné sur la tête, étendit le malheureux retardaire sur le pavé.

Les quatre misérables se jetèrent sur leur victime, qui avait perdu connaissance, s'emparèrent en un clin d'œil de son portefeuille, de son porte-monnaie, de sa montre et de sa chaîne et prirent la fuite de différents côtés. Mais une heure plus tard ils se retrouvaient dans un des cabarets borgnes où ils se réunissaient d'habitude et où ils passèrent le reste de la nuit à boire et à jouer.

Comme ils en étaient convaincus d'avance, ils avaient fait un bon coup. Le partage de la dépouille donna à chacun deux cent cinquante et quelques francs. Quant à la chaîne et à la montre, l'homme au gourdin les garda pour les vendre au profit de l'association.